

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET et A. PAGÈS : Salut aux héroïques combattants espagnols	77
C. FREINET : Il faut sortir de l'impasse	78
PAGÈS : T.S.F. et Pédagogie	81
GAUTHIER : Une heure d'éducation physique par jour	83
GACHELIN : Impressions d'un imprimeur débutant	85
L'éducation religieuse, facteur d'asservissement ou de libération ?	87
J. DEDIEU : L'école espérantiste 1936	89
VIGUEUR : Les vraies coopératives	93
E. FREINET : Pour un naturisme matérialiste	95
G. F. : L'École en Norvège	96
Revue, livres, manuels scolaires, livres pour enfants	98

DIFFUSEZ « LA GERBE »
FAITES ACHETER NOS ÉTRENNES

15 NOVEMBRE
1936

4

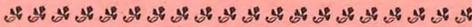
EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ÉCOLE
VENCE (A.-M.)

Réabonnez-vous immédiatement

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.

La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.

C. FREINET, à Vence (A.-M.)
— C.C. Marseille 115.03 —



NOUVEAUX PRIX

Comme nous l'avions annoncé, nous avons dû, à notre grand regret, augmenter nos prix, à la suite des hausses importantes que nous avons subies.

On remarquera que nous réduisons le mal au minimum, espérant n'avoir pas à faire un jour prochain, un nouveau rajustement.

Presse volet tout métal..... 120 fr.
— franco en France 130 »

Les presses automatiques C.E.L. ne sont plus en vente.

Reliures invisibles, carton souple..... 1 »
— dos toile fiche.... 2 »
— carton souple, double fiche, 21x27. 2 »

Liseuses métal rigide face rhodoïd :
format fiche, 13,5x21, l'une..... 5 »
format double fiche, 21x27..... 8 »

Rhodoïd nu selon facture (indiquer les dimensions désirées).

Liquidation de liseuses métal léger :
format fiche 3 50
la douzaine 35 »
format double fiche 6 »
la douzaine 60 »

La plaque de rhodoïd, format fiche.... 2 »
— double fiche .. 4 »

Polices de caractères :
Corps 8, 10 et 12..... 85 »
Blancs assortis 20 »
Casse 25 »

Polices minuscules, chiffres et ponctuations (pas de majuscules), 8, 10 et 12 96 »

Blancs et casses : sans changements.
1/2 polices complètes, c. 8, 10 et 12.... 51 »
Blancs assortis 10 »

Polices, corps 16 120 »
Blancs assortis 25 »

Police, corps 20, enfantine..... 120 »
Blancs assortis 25 »

Police maternelle, corps 36..... 130 »
Blancs assortis 30 »

Limographes C.E.L., stencils, Géline :
hausse de 20 %.

En raison des hausses constantes, les prix du présent tarif sont sans engagement et ne nous obligent point à livrer au prix indiqué les articles qui y sont portés En cas d'augmentation, nous aviserons avant livraison.

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal 120 fr.
1 plaque à encreur 3 »
1 rouleau encreur 15 »
1 tube encre noire 6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12..... 85 »
1 blancs assortis 20 »
1 casse 25 »
4 alphabets gommés 0 60
15 composteurs 30 »
6 porte composteurs 3 »
1 paquet interlignes bois 6 »
1 ornements 3 »
Emballage et ports env. 30 »

346 60

Première tranche d'action Coopérative.. 25 fr.
Abonnement *Educateur Prolétarien* et
Gerbe 35 »

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).
Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villeneuve-d'Ornon (Gironde). — C. C. Bordeaux, 339-49.
Phonos, Disques, Radio : PAGES, à St-Nazaire (Pyrénées-Orientales). — C. C. postal Toulouse 260-54.
Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à Vence (Alpes-Mar.). — C.C. Marseille 115-03.
Administration Cinéma : BOYAU, à St-Médard en Jalles (Gironde). — C.C. Bordeaux 65-67.

E. FREINET

PRINCIPES D'ALIMENTATION RATIONNELLE

Menus naturistes et 250 recettes naturistes
Un volume, 15 fr. ; pour nos lecteurs, 12 fr.

Salut aux héroïques combattants espagnols

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je place en tête de ce numéro l'émouvante note de notre ami Pagès.

On nous demandait parfois : que peut apporter à la cause populaire une technique scolaire même libératrice ?

La réponse, nos camarades espagnols nous l'ont donnée par leur exemple, par leur enthousiasme, par le sacrifice de leur vie. Ils nous ont montré comment des éducateurs qui ont appris par nous à sentir le pouls de l'enfance prolétarienne, à replacer l'école dans son milieu et à son rang, comment les adhérents de l'imprimerie savent accorder leur vie à leur idéal de libération et mourir pour que l'Ecole soit sauvée des chaînes que lui préparent les Hitler et les Mussolini.

Au nom de tous les éducateurs de notre Groupe, je salue les camarades tombés pour la cause qui est notre seule raison d'être, et aux survivants qui continuent la lutte j'apporte l'assurance que tous leurs amis de France — et de Belgique, et de Suisse aussi — sauront les aider moralement, socialement et matériellement pour que se réalise un jour notre rêve commun de libération.

C. FREINET.

Nouvelles d'Espagne

Les adhérents de notre Coopérative savent quelle activité menaient en Espagne les membres de la « Coopérative de la technique Freinet » en faveur de l'Imprimerie à l'Ecole. Nous avions, là-bas, en juillet dernier, 120 écoles qui se livraient à l'imprimerie et aux échanges interscolaires, une revue mensuelle : *Collaboracion*, qui correspondait à notre *Educateur prolétarien*, une revue mensuelle pour enfants dont deux numéros étaient déjà parus (et quels numéros !) pendant de nos *Enfantines*.

Aujourd'hui, la lutte antifasciste nécessite l'abandon momentané de ces activités pédagogiques, mais nos camarades espagnols à l'avant-garde du progrès pédagogique et culturel sont aussi à l'avant-garde du progrès social.

Des « Freinetistes » (comme s'appellent là-bas nos amis) sont morts

sur les barricades ou fusillés par les fascistes !

Almendras nous écrit aujourd'hui :

Nous croyions bien que Simon Omella était mort. Les fascistes ont fusillé tous les instituteurs non réactionnaires. Simon Omello a réussi à quitter Plasencia del Monte en fuyant dans la montagne. Au bout de douze jours d'angoissante marche, il est parvenu à franchir nos lignes. Mais sa famille est prisonnière des fascistes.

Simon Omella est un des rédacteurs les plus actifs de *Collaboracion*.

Antoine Benarges, l'enthousiaste freinetiste de la province de Burgos, a été fusillé par les fascistes.

Ainsi tombent nombreux, nombreux, nos valeureux camarades espagnols, pour le triomphe de la liberté, pour anéantir le fascisme, pour la victoire du prolétariat, pour notre victoire !

PAGÈS.

Il faut sortir de l'impasse

Nous publions ci-dessous deux communications caractéristiques et dont nous voudrions qu'on saisisse toute la portée à l'heure présente : l'une de Pagès réclamant l'organisation de la Radio scolaire, et une autre de notre camarade Gauthier concernant l'organisation de l'éducation physique à l'école.

Il ressort de ces études que le gouvernement, que les responsables et les animateurs de l'Éducation nationale sentent la nécessité de donner une place importante dans les programmes à l'éducation physique et à la radio. Mais on n'en trouve plus la place tellement ces programmes sont déjà exagérément chargés. Alors, comme on l'a déjà fait, on établit des horaires qui, pratiquement, ne peuvent pas être suivis, ou bien on tente de faire déborder les disciplines scolaires et cet essai malheureux d'administrateurs impuissants méritait d'être dénoncé comme l'a fait Pagès.

Nous ne sommes pas de stériles critiqueurs ; nous tenons par dessus tout à continuer notre besogne constructive et c'est pourquoi nous tenons ici à montrer la seule voie où peut s'engager l'éducation nationale si elle veut sortir de l'impasse où la poussent d'une part les désirs encyclopédiques des maîtres de la jeunesse, et d'autre part la résistance de cette jeunesse et des parents eux-mêmes émus par les tragiques effets du surmenage scolaire.

*
**

Il fut un temps — et nous l'avons encore connu au début du siècle, — où l'école poursuivait sereinement et sans hâte ce qu'elle croyait être sa grande mission éducatrice. Elle honorait certes l'instruction, l'acquisition, dont elle attendait le renouveau démocratique et républicain. Mais on en était malgré tout encore au temps de l'humilité primaire et de la simplicité. Nous n'avions que un ou deux manuels : ils étaient moins précis, moins illustrés, plus pauvres, mais ils étaient aussi moins encombrants, moins obsédants. Nous apprenions des résumés, mais il nous restait du temps encore pour aller à notre pas car les examens eux-mêmes étaient moins exigeants.

Depuis une vingtaine d'années c'est la course à l'acquisition, la course au « bourrage de crânes », et les manuels — ou plutôt leurs auteurs — y ont leur large part de responsabilité. On a sans cesse élargi les programmes, ajouté de nouvelles matières, apporté de nouveaux développements ; toute classe qui se respecte possède aujourd'hui une bonne demi-douzaine au moins de manuels scolaires copieux, développés et complets ; les examens ont exagéré chaque année cet encyclopédisme qui devient comme une hantise mortelle pour l'école.

En même temps que se poursuivait cette course à l'encyclopédisme, la vie avec ses exigences, et l'action tenace des éducateurs poussaient à la nécessité

d'introduire à l'école des activités nouvelles : la musique et le chant autrefois trop négligés, l'éducation physique dont on comprend aujourd'hui l'urgente nécessité, les promenades scolaires, la puériculture, le cinéma, la radio, le phonographe, l'imprimerie, techniques nouvelles qui bouleverseront sous peu l'école comme elles ont bouleversé les sociétés lors de leur apparition pratique.

Mais c'est là alors que réside le drame : pour enseigner et utiliser tout cela **DANS L'ESPRIT ENCYCLOPÉDIQUE** de l'école actuelle, ce n'est pas trente heures par semaine qu'il faudrait, mais soixante, et bien remplies ; ce n'est pas d'allègement qu'il faudrait parler, mais de surcharge nouvelle jusqu'au jour où l'on comprenne vraiment qu'il y a une victime incontestable de cette tendance : c'est l'enfant attelé à un véritable travail de chaîne et qui n'aurait plus un instant pour vivre sa vie précieuse et débordante s'il ne savait, ancestralement, déjouer le complot des pédagogues et remédier par la paresse, la distraction, la désobéissance, à une emprise destructrice de toutes personnalités.

Et là aussi réside le secret de l'insuccès flagrant de l'école actuelle : quand on exploite les forces des individus, qu'ils soient adultes ou enfants, il faut bien que ceux-ci réagissent pour se défendre : la paresse, le dégoût du travail, la mauvaise volonté, le sabotage conscient ou non ne sont que les manifestations normales de cette réaction. Elles persisteront à l'école tant que nous n'aurons pas normalisé et humanisé notre éducation et notre enseignement.

L'instituteur d'ailleurs serait peut-être le seul à n'être point dupe. Il sait bien que l'horaire actuellement imposé ne peut jamais être respecté, qu'il faut sacrifier certaines techniques si l'on veut en enseigner d'autres de façon normale et que les examens encyclopédiques sont parmi les inventions les plus inhumaines de notre civilisation: on a beau nous dire qu'ils sont une nécessité — ce que nous ne croyons pas — il n'en reste pas moins qu'ils sont les responsables des tortures morales qu'endurent les enfants et qui conduisent trop souvent hélas ! aux graves déchéances qui marquent la jeunesse estudiantine.

*
**

Le problème ne saurait être résolu que si on a le courage de l'examiner dans son ensemble et de prendre les mesures profondes et radicales qui s'imposent.

Il faut procéder sans parti-pris, en examinant loyalement, hors du cadre scolaire, les problèmes éducatifs, à une nouvelle hiérarchie des valeurs aux différents âges des enfants. Les recherches concluantes de pédagogie nouvelle, l'expérience belge elle-même, nous permettent de jeter aujourd'hui les bases sûres de cette révision :

1° L'acquisition encyclopédique telle qu'elle a été pratiquée jusqu'à ce jour est une erreur psychologique et pédagogique avec des enfants de moins de 12-13 ans. Jusqu'à cet âge l'enseignement doit être essentiellement synthé-

tique et vivant, avec un minimum de leçons formelles et un maximum de techniques susceptibles d'enrichir et d'harmoniser les individus.

2° Cela ne signifie point d'ailleurs que l'enfant, d'après ces directives, sera nécessairement un ignorant. Loin de là. Nous pouvons même affirmer qu'il connaîtra bien plus de choses que l'écolier parqué dans nos classes modernes; il connaîtra peu de définitions peut-être, mais, pratiquement, dans la vie, il aura maîtrisé des techniques d'activité qui lui permettront de réagir en face des événements, cette tonalité constructive étant un des éléments essentiels de la pédagogie nouvelle, face à la passivité légendaire des enfants formés par les leçons encyclopédiques.

3° La pédagogie contemporaine a été faussée par cette conception essentiellement réactionnaire que la période d'instruction finit avec la scolarité et que l'enfant ne saura jamais ce qu'on ne lui aura pas appris avant qu'il n'entre dans l'enfer abrutissant de la production.

Les mesures nouvelles qui ont réduit à un minimum normal les heures de travail des ouvriers, l'expérience soviétique surtout montrent l'énormité de l'erreur commise par l'école. C'est vers 12-13 ans que devrait commencer l'instruction formelle qui se poursuivrait toute la vie. Jusqu'à 13 ans, l'enfant aurait fait une provision de vie, de hardiesse et d'audace, il se serait saisi, sans fatigue, des techniques essentielles qui permettraient alors des progrès excessivement rapides.

*
**

Si l'on tient compte de ces considérations, une refonte de l'éducation primaire française s'impose. Il faut sabrer impitoyablement dans le maquis encyclopédique, préconiser des normes nouvelles de travail scolaire basées sur ces techniques modernes qu'on essaye justement d'acclimater à l'école et qui apparaissent toujours comme des intruses; il faut, d'accord avec les grandes consciences de la culture française, remettre en honneur cette activité, cette originalité, cette vie indomptable qui ont permis jadis de dresser les cathédrales; il est nécessaire de doser minutieusement l'instruction formelle dans ce renouveau de somptueuse acquisition synthétique; il faudra mettre au pas auteurs et marchands de manuels et convaincre les uns et les autres que la vie d'une part, les moyens modernes de diffusion d'autre part, rendent scandaleusement surannés les livres scolaires et qu'une adaptation de toute l'éducation doit être faite sans tarder aux nécessités sociales et aux moyens nouveaux de la science.

Nous avons montré la voie; et, dans notre école prolétarienne encore, nous tâchons de prouver expérimentalement qu'éducation harmonieuse et acquisition ne sont point opposées comme on a voulu le faire croire. Il ne s'agit point de préconiser l'ignorance à une époque où il y a tant à apprendre. Nous dénonçons justement la besogne retardataire d'une école qui instruit selon des procédés vieux d'un siècle alors que la vie contemporaine est là, puissante et éducatrice et nous demandons aux éducateurs, nous demandons au

gouvernement populaire de moderniser sans retard, et avec hardiesse, l'organisation et les techniques de l'école populaire.

L'école actuelle est tragiquement embouteillée, à tel point qu'on ne peut y faire entrer ce moyen incomparable d'instruction qu'est la radio. On ne peut plus aller de l'avant si on ne réorganise pas d'urgence. Et on ne peut réorganiser que dans le sens que nous venons d'indiquer.

Ou bien alors, prenons garde : d'autres réorganiseront un jour notre école, mais ce sera pour supprimer radicalement tout ce qui pourrait aider à l'émancipation prolétarienne, et pour mettre l'exercice militaire et le fusil à la place des techniques d'expression libre et de libération que nous préconisons.

Plus que jamais un **NOUVEAU PLAN D'ÉTUDES FRANÇAIS** s'impose. A nous d'en populariser l'idée, d'en imposer la réalisation. Nous le pouvons si nous sommes bien convaincus de la ligne nouvelle de notre effort et si nous savons prouver par notre exemple et notre travail la possibilité et l'utilité de cette rénovation.

Courage, camarades ! Le bon grain que nous avons semé lève. Des masses toujours plus importantes d'éducateurs s'intéressent à notre activité et comprennent l'urgence des campagnes que nous menons. De nombreux inspecteurs viennent à nous et se rallient ostensiblement, officiellement à l'idée nouvelle que nous défendons. Nous nous en réjouissons et nous les rassurons de notre collaboration totale et désintéressée. Car notre but n'est point de mettre en vedette tels individus ou tels groupements, mais de contribuer à la régénération de notre école populaire et à la diffusion d'idées-forces qui ne sauraient être des forces que si elles sont dépouillées de toute individualité pour aspirer à cette généralité, à cette humilité, à cette simplicité qui les font aptes alors à remuer le monde.

C. FREINET.

T. S. F. et Pédagogie

Depuis quelques semaines, les postes émetteurs d'Etat, par retransmission de Paris P.T.T., donnent le mardi et le vendredi, à partir de 16 heures 30, un cours de musique et de chant choral à l'usage des Ecoles primaires.

Avant d'entreprendre toute discussion, protestons d'abord contre l'horaire : à 16 h. 30, en admettant que l'horaire soit ponctuellement suivi, plus un élève de nos écoles n'est en cours. La plupart des écoles rurales ferment à 16 heures, et les écoles des villes à 16 h. 30.

Que veut-on par cet horaire ? Nous faire rester en classe 1 h. ou 1/2 heure au moins en supplément, ou considère-t-on le chant et la musique comme un accessoire à donner en dehors des heures réglementaires ? Ce serait vraiment un peu fort.

Ceci dit, qu'est ce cours : nous avons pris l'écoute trois fois et nous avons été stupéfait par la façon dont on comprend en haut lieu l'enseignement du chant et de la musique.

L'émission consiste en la retransmission d'une leçon de chant : un professeur et une dizaine d'élèves.

Est-ce pour nous montrer les qualités pédagogiques indéniables de ce professeur ? Est-ce pour nous faire goûter le charme et la justesse de la voix des élèves que sont organisées ces émissions ? Nous ne comprenons plus : ou ces émissions sont pour l'instituteur seul (on comprendrait alors l'horaire) ou elles sont pour les élèves.

Nous serions heureux de recevoir d'EXTRÊME URGENCE, l'opinion de tous les lecteurs de notre « Educateur Proletarien ». Nous espérons que l'importance de la question soulevée ici nous amènera de nombreuses lettres.

D'urgence, écrivez.

Nous donnerons dans un prochain numéro le résultat de cet appel.

A. PAGÈS.

*
**

Nous découpons encore dans un journal de T.S.F. les lignes ci-dessous :

LA RADIO SCOLAIRE

« En attendant la réalisation, au mois de janvier prochain, du plan d'ensemble des émissions radio-scolaires, l'émetteur de la « Tour Eiffel » diffusera, dès le mois de novembre, comme il avait été précédemment annoncé, une série d'émissions scolaires expérimentales, au sujet desquelles on sollicite les observations des auditeurs, et, en particulier, des membres du Corps enseignant.

- » Ces émissions auront lieu de 17 h. 10 à 17 h. 40.
- » En voici le programme, pour la première semaine de novembre :
- » Mardi 3 novembre (Histoire) : La fin de l'ancien régime.
- » Mercredi 4 novembre (Physique) : Les expériences de Pascal sur l'équilibre des liquides et la pression atmosphérique.
- » Vendredi 6 novembre (Mathématique) : Les origines de l'algèbre, les origines de la géométrie analytique.
- » Samedi 7 novembre (Géographie) : La terre dans l'espace. »

Nous n'avons pu écouter ces émissions, la « Tour Eiffel » n'est pas audible dans les Pyrénées-Orientales. Mais nous nous demandons à quoi correspondent ces émissions de géographie, d'histoire, de mathématiques et de sciences ! On voudrait se moquer du personnel enseignant et en même temps faire fi des principes les plus élémentaires de la pédagogie moderne qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Faire des essais avec un poste d'émission qu'on n'entend pas dans la moitié de la France, à des heures où les enfants ont abandonné depuis longtemps leurs classes, et, par dessus le marché, nous donner des « conférences » d'histoire, de géographie et de sciences !

Il y a quelque chose à faire pour la Radio scolaire et plus particulièrement pour la Radio scolaire au degré élémentaire, entre les niaiseries de certains postes émetteurs privés et les origines de la géométrie analytique de la « Tour Eiffel » il y a place pour une Radio scolaire éducative.

Nous y reviendrons dans un prochain article.

Une heure d'Éducation physique par jour

Notre ami Freinet, avec une insistance nécessaire et une clarté remarquable, a montré pourquoi, sans renier notre idéal, nous devons soutenir le gouvernement de Front populaire et aider à ses réalisations, même si elles nous paraissent insuffisantes et timides.

On a beaucoup parlé de l'heure d'éducation physique journalière qu'il a décidée. Mais cette expérience est localisée dans l'Aude, la Meurthe-et-Moselle, le Loiret et partiellement dans la Seine. Il est trop tôt pour parler de résultats ; le mois d'octobre n'a pas suffi à préparer ce grand changement, et l'expérience ne fait en somme que débiter. Plusieurs problèmes se sont posés à nous :

1° Où donner ces leçons nouvelles ? C'est la question des locaux scolaires qui revient. Il faut avoir partout une cour convenable et des préaux suffisants, en cas de pluie. Mais aussi, il faut chercher aux abords de l'école un terrain de sports. Autrement dit, on sortira chaque jour de l'école, si faire se peut, pour aller au grand air. C'est l'ébauche de ce que nous souhaitons tous.

2° QUAND donner ces leçons nouvelles ? Ici, c'est le problème de l'emploi du temps et celui des programmes. Je vous prie de croire que cela nous a donné du tintouin. D'autant plus qu'il faut, de toute évidence, alléger les programmes afin de gagner en principe 3 heures par semaine, en fait 5 heures puisque les 2 heures d'éducation physique déjà prévues n'étaient pas données. J'ai proposé, pour voir, la suppression de l'histoire au cours élémentaire : je n'ai pas eu de succès. La question de l'allègement des programmes reviendra certainement sur le tapis.

3° COMMENT donner ces leçons nouvelles ? Plusieurs systèmes sont proposés :

- a) 1 heure tous les après-midis ;
- b) 1/2 heure le matin, 1/2 heure le soir ;
- c) 1/2 heure par jour et 1 après-midi complète.

Il est possible que la première solution l'emporte. L'essentiel est de faire quelque chose. L'enfant ne restera plus assis pendant 6 heures par jour, voilà qui compte.

4° QUI donnera ces leçons nouvelles ? Il est évident que, dans les trois quarts des cas, ce sera le maître ou la maîtresse. La visite espacée d'un spécialiste suffira à compléter les conseils écrits. Les cas d'incapacité (vieil-

lesse, maladie du maître) seront rares. Mais il n'en est pas moins vrai que, là comme ailleurs, ceux qui enseignent dans les classes uniques seront embarrassés : faire manœuvrer ensemble des élèves de 5 ans et d'autres de 14 ans n'est pas chose aisée. Et tant que les fillettes n'auront pas de costume de sport, il paraît difficile de leur commander comme aux garçons n'importe quel mouvement (marche en canards, par exemple).

5° QUI CONTRÔLERA LES RÉSULTATS ? L'inspection médicale, qui a été essayée dans une partie du Loiret l'an dernier, a donné de très bons résultats et sera étendue. Chaque élève aura sa fiche. Les marxistes peuvent se réjouir : le temps passe où l'on gavait l'esprit sans savoir si le corps avait la force de supporter ce régime. On paraît avoir compris que l'étude n'est profitable que si le corps est sain, solide, souple, prêt.

6° ET LES ENFANTS MAL NOURRIS ? Il est évident qu'ils ne peuvent profiter de l'heure journalière d'éducation physique. Mais les ministres Dézarnaulds et Jean Zay, qui sont bien au courant des choses de l'école laïque, encouragent le plus possible les cantines scolaires. On a déjà obtenu chez nous de bons résultats dans ce domaine, seulement l'argent manque toujours. Que l'on fasse payer les riches célibataires !

7° ET LES ACCIDENTS ? L'éducation physique étant au programme, il semble juste que ce soit l'Etat qui ait la responsabilité des accidents, s'il en survient lors de ces leçons. Pourtant, nous avons quelques raisons de conserver un certain scepticisme. Et nous demandons à l'Autonome et au Syndicat de suivre la chose de près.

8° ET LE C.E.P. ? C'est l'occasion soit de le modifier, soit de supprimer l'épreuve écrite d'histoire, géographie, sciences. Il semble bien qu'on n'osera prendre aucune mesure de ce genre. Attendons l'été prochain pour voir ce qui se passera.

J'ai voulu seulement évoquer rapidement les problèmes qui se posent dans les départements « privilégiés », problèmes qui intéressent tous les adhérents de la Coopé. Tout s'enchaîne, et une réforme en entraîne une autre. Nous ne sommes pas de ceux qui rechignent à la besogne. Nous ferons l'expérience loyalement, et nous en verrons tous les aspects. C'est peu, en regard de ce que nous voudrions. Mais c'est néanmoins un pas en avant. Vive le grand air ! Et qu'enfin la vieille devise latine sorte des bouquins de pédagogie pour passer dans la réalité : « Mens sana in corpore sano ».

R. GAUTHIER (Loiret).

NOS DEUILS

Nous apprenons avec une grande douleur la disparition prématurée de Mme Fromentin, de Beaulieu (Ardèche), une de nos plus anciennes et plus dévouées camarades.

Que notre camarade Fromentin veuille bien

croire à la grande part que tous ses amis prennent à son malheur.

— Notre camarade Barthélemy, de Nice, vient également de perdre sa compagne.

Nous lui présentons l'assurance de notre amitié compatissante.

Notre Pédagogie Coopérative



Impressions d'un imprimeur débutant

Au début de janvier, lorsque j'expliquai à mes écoliers l'usage que nous allions faire de l'imprimerie, un vif mouvement de curiosité et d'intérêt se produisit. Aussi, dès que nous débutâmes, une grande activité régna dans l'École, les uns éprouvant le plaisir d'utiliser un matériel nouveau, les autres celui de satisfaire leur besoin d'activité, ou, simplement, celui d'échapper à l'emprise scolaire.

Dès les premiers jours, pourtant, une grande quantité de travaux furent faits spontanément par les enfants, ceux-ci ayant l'illusion que toutes leurs productions étaient également dignes d'être imprimées. Malheureusement, l'épreuve de la lecture en commun fit tomber de grandes espérances, et seules les meilleures ou les plus intéressantes subsistèrent.

Ce fut une grande joie que la lecture de la première feuille imprimée. On éprouva et on devina la joie et l'orgueil d'être l'auteur. Dans les familles, les parents se piquèrent d'honneur, et la spontanéité des travaux libres du deuxième mois eut beaucoup à en souffrir.

Pendant ce deuxième mois, d'ailleurs, aux critères d'intérêt et de qualité qui avaient présidé au choix des premiers textes, s'ajoute celui de l'appréciation morale des écoliers sur leurs camarades. Des cabales se montent, des inimitiés se font jour qui nient le mérite et haussent la médiocrité. Il fallut veiller à combattre, sans les heurter, ces tendances, et conserver de ce fait

la décision finale en ce qui concerne le choix du meilleur travail — à condition, bien entendu, de faire toucher du doigt les raisons de notre arbitrage. D'autres enfants, au contraire, par esprit de famille ou par un souci excessif de justice désirent que tel de leur camarade, défavorisé sous le rapport de l'intelligence, jouisse également des honneurs de l'impression. Ils le soutiennent, et, parfois, lui font son travail.

Mais, déjà pour toutes ces raisons, l'abondance des articles diminue. Les médiocres se retirent de la lice, et il faut, pendant le troisième mois, les y ramener. Pour cela, au travail libre issu des centres d'intérêt spontanés, je suis obligé d'ajouter les suggestions, les sujets donnés à traiter avec une grande liberté dans le développement. A l'heure de la correction — lecture collective, on met en évidence les meilleurs passages pour les imprimer le cas échéant. Les timides s'enhardissent et le travail s'organise sur une base assez stable.

Quels sont les sujets traités ? Issus de la vie, ils sont souvent monotones comme elle et les enfants s'en rendent compte. Ils aiment ce qui sort de l'ordinaire, et si, par hasard, un événement imprévu vient troubler la vie locale, c'est dix articles qui sont faits, mais, chose intéressante, aucun ne ressemble aux autres. Chacun a mis dans son récit ses préventions ou son tempérament, chacun a vu un aspect particulier de la scène, a entendu des conversations différentes. Il est aisé de trouver dans cette quantité de travaux plusieurs textes ou extraits caractéristiques dont la réunion forme un travail collectif souvent d'un vif intérêt.

Il faut ajouter aussi les articles d'imitation. Mes écoliers ne sont pas des imaginatifs. Ils pensent d'une façon positive et s'ils inventent, ce sont des histoires ridicules. Mais ils sont imitateurs. Nous recevons des journaux scolaires qu'ils lisent avec intérêt. Si un récit, une petite poésie frappent mes lecteurs, je puis m'attendre à ce que, sur un sujet approchant, un travail similaire me soit fourni. C'est une excellente émulation qui, à elle seule, imposerait l'entrée de l'imprimerie dans toutes les classes.

Quelle est, maintenant, l'influence de l'imprimerie sur la conduite d'une école mixte à classe unique ? Les effets de l'organisation du travail matériel sont très importants : les principes traditionnels d'autorité, de discipline, de croyance aveugle sont transformés. L'école entière se met à vivre d'une vie nouvelle.

On ne peut diriger le travail de 35 enfants et celui d'une équipe. J'ai été amené à provoquer, sous une surveillance discrète, la constitution de véritables organismes autonomes sous la direction d'un chef d'équipe élu d'un commun accord par ses co-équipiers. C'est le self gouvernement en action, et je dois dire qu'il a toujours très bien marché, les chefs d'équipe sachant aplanir presque toutes les difficultés nées du travail collectif. Dans cette petite communauté, d'ailleurs, le chef n'est pas tout puissant. L'indépendance des écoliers se manifeste toujours, et, quand une décision est à prendre, il n'a pas voix prépondérante. Il est seulement chargé d'appliquer les décisions prises, et gare aux reproches s'il ne le fait pas équitablement. Je n'ai eu que très rarement l'occasion d'intervenir pour ramener l'ordre troublé.

Il est de même impossible de vouloir régler journallement dans le détail, l'ornementation et la mise en page. Il faut, bon gré, mal gré, laisser libre l'initiative des écoliers. On n'a jamais à s'en plaindre. Quelques conseils donnés au début pour éviter les grosses fautes et le perfectionnement se continue de lui-même, sans que nous ayons besoin de l'imposer.

Il en est encore de même pour la correction. Dans chaque équipe, à tour de rôle ou tous ensemble selon l'avancement de la composition, les imprimeurs corrigent eux-mêmes les épreuves : ils tirent la première page, notent les fautes, rectifient les compositeurs. On ne saurait dire tout le bénéfice intellectuel et orthographique que les écoliers en tirent.

Un travail plus profond se fait enfin dans l'esprit des enfants : le respect religieux du texte imprimé disparaît. L'enfant a percé le secret du livre. Il sait que les auteurs sont des hommes. Il se prend, sans y penser à les juger comme il juge ses camarades ou ses correspondants. L'esprit critique se

développe, mais non l'esprit de négation ou de dénigrement. Il s'exerce même sur le maître qui doit en prendre son parti et simplement se surveiller davantage. C'est le « débouillage » de crâne.

J'insiste sur le fait que toutes ces conséquences que j'ai observées en sept mois, sont inéluctablement amenées par l'usage de l'imprimerie, quel que soit le sentiment de celui qui l'utilise.

Quelle est maintenant l'influence de notre technique sur la population ? Au début, mon action a été favorablement accueillie, mais dans ma commune comme ailleurs l'influence cléricale est là qui s'essaye à saper notre autorité et à présenter l'usage de notre imprimerie comme préjudiciable à la bonne marche des études. Elle arrive à influencer l'esprit de certains parents et ceux-ci, sans se montrer ouvertement hostiles soulèvent de petites difficultés. Leur enfant ne joue pas assez ; le soleil lui donne envie de courir ; il n'a pas eu le temps de faire le travail demandé parce qu'il a fait une promenade à bicyclette ; ou bien, il vous revient que si le fils Untel n'a pas son C.E.P., on verra cela, etc.... Ne cédon pas, gare au précédent qui peut ruiner notre autorité et notre entreprise. Maintenons notre point de vue : l'imprimerie est une activité scolaire à laquelle tous doivent travailler. Si l'enfant ne fournit aucun article, cela ne l'empêchera pas d'imprimer ceux des voisins. Cette fermeté, jointe aux résultats obtenus dans la classe et au C.E.P. fait cesser les critiques hostiles.

Cependant, dans le village, le journal scolaire attire l'attention sur l'École et ce qui s'y fait. Notre activité est mise à nu et nous attire des sympathies qu'on n'aurait jamais soupçonnées. Nous n'avons qu'à gagner à être connus. L'Imprimerie nous le permet. C'est un mérite supplémentaire et non négligeable.

M. GACHELIN.

Linguaphones allemand (état neuf)
et anglais (très bon état), à céder à
prix avantageux. JUTIER, instituteur,
Désertines (Allier).

L'Éducation religieuse, facteur d'asservissement ou de libération ?

On peut dire que c'est la seule question qui ait vraiment passionnée le Congrès de Cheltenham. Et cela, en grande partie parce que, avec le Pr Wallon, nous avons osé faire entendre dans ce Congrès un son de cloche trop souvent négligé et y défendre les conceptions laïques, la philosophie matérialiste qui sont en mesure aujourd'hui de saper durement les conceptions religieuses.

Nous avons pensé qu'une telle conception devait se clore momentanément par une sorte de motion précisant l'état de la question après nos discussions animées. Nous sommes arrivés à nous mettre d'accord sur la résolution ci-dessous qui donne une idée de l'orientation que nous avons pu donner aux discussions présentes et futures d'éducation nouvelle.

Le VII^e Congrès de l'Éducation Nouvelle ayant entendu des exposés des Professeurs Pierre Bovet, D. Katzaroff et C. Washburne sur la question de la religion en éducation et du libre développement de la personnalité, un certain nombre de ses membres appartenant à des nationalités différentes et aux tendances religieuses, philosophiques et sociales les plus diverses se sont trouvées d'accord sur les constatations suivantes :

« Nos discussions mêmes nous ont montré à quel point nos idées sont influencées par le milieu et les circonstances dans lesquelles nous vivons, en particulier pour la religion, ce mot comportant deux acceptions différentes.

« Les uns entendent par là un système de pensées influençant la vie et les actes de collectivités (les églises) qui font appel à l'enseignement, la suggestion et la propagande.

« Pour les autres, le terme de religion, employé dans un sens plus large, désigne l'ensemble des aspirations et méditations de l'âme individuelle, en dehors même de toute église, soit qu'elle prenne contact avec une réalité supérieure à elle-même et y cherche une solution aux problèmes de l'existence, du bien et du mal, etc., soit qu'elle se perde dans le tout de l'univers dont elle ne se considère que comme une partie.

« Dans le premier sens, l'enseignement de la religion tend à s'opposer au libre développement de la personnalité ; elle divise les hommes en groupes qui deviennent de plus en plus opposés les uns aux autres ; elle tend à sauvegarder les privilèges de quelques-uns plutôt qu'à prendre en main la défense des opprimés ; elle risque de « nettoyer le dehors de la coupe et du plat » en oubliant ce qui importe vraiment.

« Ceux qui vivent dans des milieux où le sens le plus large du mot religion est à peine connu sont portés à identifier religion et influence ecclésiastique. Les autres sont portés à oublier les effets de l'enseignement dogmatique.

« En ce qui concerne l'enseignement religieux des églises, et pour les raisons qui viennent d'être dites, la tendance générale de l'Éducation Nouvelle est une défiance grandissante à son égard. Par contre, en ce qui concerne la religion non-dogmatique, les sentiments restent partagés :

« Les uns pensent qu'une amélioration du milieu social permettra un épanouissement de la personnalité dans un sens qui ne sera pas forcément religieux et qui ne peut encore être précisé.

« D'autres espèrent qu'une éducation nouvelle favorisant un développement de vie spirituelle contribuera à la libération de la personnalité ; ils ne l'attendent cependant pas d'une endoctrination, quelque sincère qu'elle soit, mais d'une vie réellement humaine de dévouement au service de la vérité. »

CONSEQUENCES PRATIQUES ET POSITIVES

1^o Tout éducateur qui cherche dans l'Éducation Nouvelle un moyen de libérer la personnalité de l'enfant ne se reconnaît pas le droit d'endoctriner ses élèves,

c'est-à-dire d'engager leur esprit dans une direction désirée en leur présentant un aspect seulement des questions controversées ;

2° Il existe un certain nombre de notions dont la vérité est reconnue par les hommes de tous pays ; ces notions peuvent donc être présentées aux enfants comme exactes. Il appartient aux éducateurs de déterminer quelles sont ces notions ou connaissances ;

3° Par contre, certaines questions restent gravement controversées ; n'en présenter qu'un côté, ou donner pour incontestables des notions controversées, c'est influencer le jugement des enfants et par là gêner le développement de leur libre personnalité. La seule attitude honnête pour un éducateur consiste, en ce cas, à présenter aux enfants, avec la plus grande impartialité, tous les éléments du problème, à susciter en eux le doute plutôt que la croyance hâtive, et à attendre patiemment que les esprits soient à même de se prononcer librement ;

4° La recherche libre de solutions justes nécessite une discussion libre au sein de communautés scolaires et sociales dont les éducateurs devront favoriser l'éclosion et le développement ;

5° L'organisation d'un milieu social harmonieux doit être considérée comme un des éléments les plus nécessaires et les plus efficaces pour la formation de personnalités libres.

Sans vouloir aborder les questions sociales et politiques, qui ne sauraient cependant laisser indifférents des éducateurs, on peut formuler les deux observations suivantes :

a) pour qu'on puisse parler sur le plan humain de la formation de personnalités libres, les droits élémentaires de l'enfant doivent être respectés : la faim, le taudis, la misère, l'abandon matériel et moral étant, au plus haut point, destructeur de tout effort pédagogique, il est du devoir des éducateurs de travailler, chacun dans son milieu et selon ses conceptions philosophiques sociales et politiques, à l'avènement d'un ordre social qui assurera à l'enfant le minimum exigible de sécurité matérielle, intellectuelle et morale ;

b) les éducateurs, qui reconnaissent cette interdépendance entre l'action pédagogique et l'organisation politique et sociale du milieu, affirment que c'est un devoir pour les éducateurs de considérer le problème de la formation de l'enfant dans sa complexité vivante et humaine, et de sortir de leur tour d'ivoire pédagogique pour collaborer socialement et politiquement à la libération des individualités dans une société juste, donc harmonieuse.

Bulletin n° 1 du Groupe Français d'Education Nouvelle

Nous venons de tirer, pour le Groupe Français, le premier bulletin qui sera adressé gratuitement à ceux qui en feront la demande au Centre, 29, rue d'Ulm, Paris-5^e.

Ce premier bulletin rend compte des récentes réunions qui ont réorganisé le Groupe conformément aux indications que nous avons données dans nos précédents numéros.

Des responsables ont été désignés pour

l'étude d'un certain nombre de questions qui pourraient faire l'objet de brochures éventuelles. Des questionnaires seront posés par ces responsables, des campagnes de presse amorcées. On trouvera ci-dessous le questionnaire posé par notre ami Hulin pour ce qui concerne le C.E.P.

Des indications sont données enfin pour l'adhésion au Groupe et la fondation de sections locales ou départementales.

L'ÉCOLE ESPÉRANTISTE en 1936

Gâtée au bord même de l'Océan, entre les Sables d'Olonne et l'Aiguillon, la station de La Tranche-sur-Mer a offert à 65-70 espérantistes la possibilité de vivre des instants délicieux dont ils évoqueront longtemps l'agréable souvenir.

Les cours ont eu lieu chaque matinée. Le concours précieux du camarade Boubou les a rendus agréables et vivants, a

la gaité. Aucun de nous ne peut désormais oublier les instants charmants vécus sur la plage ensoleillée, les baignades collectives et les interminables parties de ballon. Trois excursions nous ont conduits aux plus beaux sites de la région vendéenne. Une heure de traversée et nous voilà à l'île de Ré. Après un joyeux pique-nique sous bois, nous visi-



A l'école espérantiste d'été

créé l'enthousiasme de l'étude parmi les débutants et intensifié ainsi dans une très large mesure la propagande en faveur de l'Espéranto. Nous avons organisé une fête magnifique qui s'est prolongée très tard dans la nuit par un bal plein d'entrain et de gaité. Le succès de cette soirée fut pour nous une révélation : les estivants aussi bien que les habitants de la Tranche nous témoignaient une large sympathie.

Réunis dans les cours et pour le travail, nous l'étions aussi dans les jeux et

tons le phare des Baleines ; puis, notre car, tout décoré d'étoiles vertes, promène nos chants joyeux à travers toute l'île et jusqu'à la colonie de vacances du S.O.I.

L'excursion dirigée vers la forêt de Mervent et le Marais Poitevin n'eut que le tort d'être la dernière. L'enchantement de la vieille et profonde sylvie aux soupirs mystérieux ne peut nous retenir longtemps ; nous avons hâte de contempler la féerie de la Venise Verte. Longue randonnée dans le marais de la Sèvre. Notre caravane de barques glisse sans efforts

— qu'en dis-tu, Bourroux ? — sous les voûtes du feuillage.

Cruelle fut la dislocation de notre groupe ; à l'heure de la séparation, nous comprenions mieux combien la camaraderie avait rendu agréable notre vie collective. Seul atténuait notre peine à tous, l'espoir de revenir à l'Ecole d'Eté, l'an prochain, de recréer notre famille, de la retrouver même fortement agrandie. De nouveaux camarades y seront admis, comme nous ils seront enthousiasmés, et comme nous ils ne voudront plus la quitter.

René MILLIEX (Rhône).



La Coopé ne fut pas oubliée, à l'Ecole Espérantiste, l'exposition des réalisations obtenues par les divers services : imprimerie, publications, phonos, disques eut de nombreux visiteurs. Parmi eux, des

acheteurs pour les disques, la bibliothèque de Travail, et l'ouvrage d'E. Freinet : *Alimentation rationnelle*.

Une causerie fut faite par le camarade Pelaud, elle intéressa particulièrement les non initiés et contribua à répandre le rayonnement de la Coopé.



L'Ecole Espérantiste est devenue une association permanente (adhésion : 5 fr. par an) qui organise des cours d'été (inscription : 15 fr.) et publie un bulletin : *Espéranto Lernejo*. Spécimen sur demande.

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre pour réponse et adressée à :

Jeanne DEDIEU

Lice Lène, passage d'Agen (Lot-et-Gar.).

CORRESPONDANCES AVEC L'ANGLETERRE

1. Beaugard, instituteur, Vernusse par Montmarault (Allier), et S-ro Goodes 478, Upper Brentwood Road, Gidea Park, Romford (Essex) ; élèves, 11-14 ans.
2. Gachelin Maurice, instituteur, à Gilles (Eure-et-Loir), et Frauline Walters, 18, Star Street, Ware (Herts) ; élèves des deux sexes, 11-14 ans.
3. Pagès, instituteur, Saint-Nazaire (Pyrénées-Orientales), et S-ro Toms, 31, Campden Crescent, Dagenham (Herts) ; garçons, 11-14 ans.
4. Guet Yves, instituteur, à Gennetines-Saint-Plaisir (Allier), et S-ro Severn, 40, Bromyard Road, Worcester ; garçons, tous cours, jusqu'à 14 ans.
5. Granier, instituteur à Laval (Isère), et S-ro Hamilton, West Lea, Bishop Auckland, Co. Durham ; garçons, 11-12 ans.
6. Porquie A., instituteur, Colombelles (Calvados), et Frauline Edwards, 10, Ladysmith Street, Bishop Auckland (Co. Durham) ; fillettes, 11-15 ans.
7. Pourpe Mario, instituteur, Rousset (B.-du-Rhône), et Frauline Dr. Wilkinson

Briardene, Grosvenor Garden, Leeds ; fillettes, 11-14 ans.

8. George Paul, instituteur, Rougville, par Taintrux (Vosges), et Frauline N. Sheppard, 118, Oaktree Lane, Selly Oak, Birmingham ; fillettes, 11-14 ans.
9. Michon, instituteur à St-Germain Salles (Allier), et Frauline Norman, 61, Kingsley Road, King's Norton, Birmingham ; fillettes, 11-14 ans.

Toutes ces correspondances ont lieu *obligatoirement en espéranto, suivant le désir exprimé par les classes anglaises elles-mêmes*, les élèves les composant ayant demandé des correspondants dans le but de pratiquer l'espéranto et se perfectionner dans cette langue.

Les camarades Michon, Pagès, Gachelin et Beaugard voudront bien nous faire parvenir leur premier envoi à traduire, accompagné de l'enveloppe timbrée à 1 fr. 50 portant l'adresse du destinataire et de 0 fr. 50 en timbres par lettre à traduire. Notre service désignera ensuite un traducteur permanent pour les envois ultérieurs. Les camarades espérantistes désireux de faire partie de notre service de traductions voudront bien nous écrire, en indiquant s'ils peuvent se charger de un ou plusieurs correspondants.

Une deuxième liste de correspondants anglais sera publiée dès que nous aurons des adresses d'écoles anglaises désirant correspondre dans leur langue maternelle et en français.

CORRESPONDANCES AVEC L'ESPAGNE

Nous avons réussi à rétablir la liaison avec un petit nombre d'écoles espagnoles. Le camarade José Vargas accepte de servir d'intermédiaire pour quatre écoles. Il espère pouvoir faire plus dans un prochain avenir. Les camarades dont les noms suivent sont priés de lui faire parvenir sans tarder leur premier envoi, les lettres devant être distribuées pour la première fois par J. Vargas. Les écoles correspondantes répondront ensuite directement et donneront leur adresse particulière pour les échanges à venir :

Mlle Lavand Gabrielle (Vendée), Paul George (Vosges), Guet Yves (Allier), Pagès (Pyrénées-Orientales).

Envoyer les lettres à José Vargas, Escuela Nacional Graduada, Abaran (Murcia), Espagne, *en se recommandant de notre Service*. Correspondance en français.

H. BOURGUIGNON,
Besse-sur-Issole (Var).

ACHETEZ LE DISQUE C.E.L.

Avant les vacances, j'ai utilisé dans ma classe le côté du disque 105 : « Les petits lapins de grand'mère ». Mes 35 élèves du cours élémentaire chantaient avec plaisir en chœur et plus de la moitié chantait juste en solo avec ou sans accompagnement.

Depuis huit ans que j'enseigne, c'est la première fois que j'apprends un chant à mes élèves. Je chante faux, je suis incapable de diriger un chant. Ce que mes élèves ont appris, c'est uniquement grâce au disque.

Ils chantent bien, ils sont contents et moi davantage peut-être.

L'on m'avait dit avant : « c'est de la blague, le disque pour apprendre à chanter aux enfants ». Ces copains n'avaient pas essayé les disques C.E.L., c'est plus qu'évident !

R... (Vendée).

COLLABORATION

A « INFANOJ SUR TUTMONDO »

Nous serons très reconnaissants aux camarades qui voudront bien adresser à la rédaction de notre revue internationale pour enfants espérantistes des collaborations imprimées ou manuscrites de leurs élèves, sinon leur journal scolaire. Nous ferons parvenir en échange deux exemplaires de « *Infanoj sur Tutmondo* » aux camarades dont les textes auront été publiés dans la revue. Les clichés sur linoléum, les photographies intéressantes de la vie infantine, à l'école et à la maison, seront acceptées avec reconnaissance, de même que les clichés d'imprimerie présentant un intérêt pour la documentation de nos jeunes lecteurs étrangers, qui pourraient nous être prêtés par des journaux amis, sur intervention de nos camarades.

D'avance, nous disons bien vivement merci à tous les collaborateurs bénévoles qui voudront bien épauler notre effort.

H. BOURGUIGNON,
Besse-sur-Issole (Var).

Vient de paraître :

FICHER DE CALCUL

(Multiplication Division)

350 demandes - 350 réponses
sur fiches cartonnées

Franco 25 francs

Hâtez-vous de souscrire.

Le prix sera augmenté
dès tirage définitif

FICHER DE CALCUL (C.E.P.)

200 demandes, 200 réponses :

sur papier 5 »

sur carton 13 »

Classeur fichier calcul 5 »

CINEMA

Le Cinéma Scolaire en U.R.S.S.

A l'heure actuelle, on compte 2611 installations cinématographiques scolaires. On se propose d'employer la pellicule de format réduit. En 1935, on a fabriqué 5.000 appareils de projection pour pellicule de ce genre, et 5 millions de mètres de pellicule ininflammable de petit format, dans le trust mécanique et photochimique de l'industrie cinématographique.

Ces données prouvent la rapidité prodigieuse, avec laquelle se développe la cinématographie scientifique. Il faut tenir compte qu'en 1931, le trust des films techniques n'avait guère tourné qu'une quarantaine de films ; il a quadruplé leur nombre en 1932. Cette année-ci, 250 films scientifiques et techniques ont été projetés. L'intérêt que le public porte aux films scientifiques et éducatifs est si grand qu'une série d'institutions dirigeantes d'Etat (les commissariats du peuple à l'Instruction publique, à l'Industrie lourde, à l'Agriculture, etc.) mènent dans leurs organisations un grand travail méthodique en vue de créer de nouveaux films sur les sujets qui les intéressent. Développer sur une aussi vaste échelle de la propagande scientifique par le cinéma, cela exige non seulement la mobilisation de toutes les forces qualifiées existantes, mais encore la formation méthodique de nouveaux cadres ; aussi cette formation se fait-elle dans les domaines les plus divers. Il existe auprès de l'Institut d'Etat de la Cinématographie de l'U.R.S.S. une chaire spéciale de cinématographie scientifique et éducative qui prépare aussi bien des metteurs en scène que des organisateurs.

Un travail systématique est effectué dans le corps enseignant dans le but de répandre les méthodes d'enseignement à l'aide du cinéma. On étudie méthodiquement les documents recueillis dans les studios des entreprises industrielles. Des établissements spéciaux étudient le matériel reçu de ces studios, systématisent

et contrôlent leur activité et entreprennent de nouvelles expériences. Les résultats acquis sont publiés dans la revue « Le Cinéma éducatif » qui sert de tribune à tous les travailleurs de la cinématographie scientifique. Un travail scientifique et éducatif plus approfondi sur les problèmes de la méthodologie des films instructifs est accompli dans le secteur des recherches scientifiques de l'Institut de la cinématographie. La portée et la valeur méthodologique des films nouvellement créés sont établies dans des salles d'études à l'aide d'expériences psychologiques faites en observant les réactions des spectateurs.

Certes, la cinématographie scientifique en U.R.S.S. n'en est encore qu'à ses débuts, mais ses perspectives sont illimitées, toutes les conditions requises pour une vaste utilisation du cinéma en tant qu'instrument de travail scientifique et d'éducation, existent en U.R.S.S. Grâce à lui se réalise notamment la liaison organique entre la théorie et la pratique, entre les savants et les techniciens, entre les écoles et les usines. Cette liaison revêt une grande valeur non seulement pratique, mais idéologique, du fait qu'elle contribue à la diffusion de l'expérience grandiose que la science soviétique reçoit de l'édification socialiste.

Le Cinéma en U.R.S.S., éd. de Voks.

1 Tourne-Disque BRAUN.

1 Poste de T.S.F.

1 Phonographe C.E.L.

Prix et descriptions sur demande.

Les occasions étant rapidement vendues
prière d'écrire à la réception du Bulletin.

St-Nazaire (P.O.) PAGES

**Commandez
nos
Disques
C. E. L.**

NOS FILIALES

Les vraies Coopératives Scolaires

Chartres, 29 octobre.

Voilà une belle réunion organisée sous l'égide de l'Office départemental de la Coopérative à l'École avec le concours du Groupe d'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir. Les autorités, les camarades présents applaudirent chaleureusement les conférenciers qui surent trouver les termes précis et vigoureux pour flétrir la fausse coopération et vanter les mérites de la vraie...

Bonne journée de mise au point !

C'est Prache, secrétaire général de la Fédération des Coopératives de consommation, qui énonce d'abord le principe fondamental de la vraie coopération :

« *Un homme, une voix* », principe essentiellement démocratique. En sa qualité d'ex-instituteur, il rappelle à ses camarades qu'il est indispensable d'établir un distinguo entre les *vraies* et les *fausses* coopératives (ceci est valable aussi bien pour les coopés scolaires que pour les coopératives de consommation et les coopés agricoles).

Trop souvent, sous apparence de servir l'intérêt général, la Coopérative sert des intérêts particuliers. Mais, ne voulant pas empiéter sur les causeries de ses camarades, Prache se contenta d'exposer que la coopération n'est pas seulement une formule commerciale, mais une formule de rénovation sociale. D'ailleurs, le problème de la coopération envisage un triple point de vue : *économique, moral et social*.

Puis, Mme Bondy, institutrice, secrétaire adjointe de l'Office départemental de la Coopération à l'École (Seine-et-Oise), entra dans le vif du sujet :

Les vraies coopératives scolaires. — Tout d'abord elle donna de précieux conseils relatifs à la création d'une coopé scolaire (statuts, élection du bureau, etc.). Après avoir énuméré les différents achats que la Coopé pouvait réaliser pour l'embellissement de l'école et l'agrément du travail scolaire (gravures, phonos, dis-

ques, cinéma, imprimerie à l'école, etc.), Mme Bondy insista sur le rôle éducatif de la Coopé : liaison entre l'école et les familles par le journal mensuel (des numéros furent distribués dans l'assemblée). Une démonstration d'imprimerie à l'école devait avoir lieu, mais un accident de transport ne nous permit pas de réaliser cette intéressante partie du programme.

Mme Bondy termina en signalant les avantages de tous ordres que les élèves et les maîtres tiraient de cette précieuse technique : l'imprimerie. Elle recommanda chaleureusement aux Coopés scolaires de correspondre, de s'unir afin de se mieux connaître et de créer une saine émulation.

Elle mit enfin en garde l'auditoire contre la « machine à mendier » qu'est trop souvent la Coopé mal comprise.

Belliot reprit alors ce thème en le développant et en l'appuyant d'arguments saisissants. Il insista sur la nécessité pour les Coopés scolaires de « prendre le vent du large ». Il faut élargir les horizons de nos écoliers, éviter à tout prix de se resserrer dans son étroit petit cercle. D'où la nécessité des journaux coopératifs pour enfants tels que *Copain-Cop*. D'où le grand développement de l'imprimerie et des journaux scolaires rédigés par les élèves et composés par eux. Pour répondre à certains griefs formulés contre la partie générale de *Copain-Cop*, partie suivant toujours de très près l'actualité sous toutes ses formes (comme *la Gerbe* d'ailleurs), Belliot affirma que l'actualité devait naturellement devancer le passé.

Je suis certain, affirme-t-il aux applaudissements de toute la salle, que la fusion de la C.G.T. et de la C.G.T.U. revêt une bien autre importance que la bataille de Marignan.

Pourquoi, de quel droit, priverions-nous, comme les autres journaux d'enfants (édités par les firmes capitalistes), nos enfants de l'actualité à laquelle — soyons-en sûrs ! — ils s'intéressent énormément.

Et Belliot termina naturellement sa causerie (le père peut-il s'empêcher de parler de son enfant ?) par un appel en faveur de Copain-Cop qui a dorénavant sa vie assurée.

Pour clore la séance, M. Dumonceaux, inspecteur primaire, invita les coopératives scolaires d'Eure-et-Loir à se grouper au sein de l'Office départemental de la Coopération à l'Ecole, de création récente.

Nous espérons fermement que cet appel sera entendu par tous et que ce regroupement des Coopés scolaires ne pourra que favoriser l'action — par ailleurs assez différente — du Groupe d'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir.

Le secrétaire du G.E.N.,
P. VIGUEUR.

SUPPRIMERA-T-ON

LE CERTIFICAT D'ETUDES ?

Enquête en collaboration avec les différents groupes d'éducation nouvelle, en accord avec

le Groupe Français d'Education Nouvelle

Nous adressons un pressant appel à nos adhérents pour qu'ils veuillent bien nous donner leur avis au plus tôt sur la question suivante :

Par suite de la prolongation de la scolarité, le C.E.P. ne reste plus « la sanction des études primaires ». — En conséquence, doit-on envisager :

- la suppression du C.E.P., et, dans ce cas, comment sera assuré le contrôle des études ?
- une modification du C.E.P. — et laquelle ?

Ne pas manquer d'indiquer surtout pourquoi il y a lieu de *supprimer* plutôt que de *modifier* — ou inversement.

Les réponses seront adressées avant le 1^{er} janvier 1937 à M. HULIN, instituteur à Phalempin (Nord).

Les avis de tous nous seraient utiles. Il ne suffit pas de maugréer contre une institution et de rester inerte lorsqu'arrive le moment favorable de la supprimer — ou de l'améliorer.

Ne dites pas : « d'autres répondront ». — C'est VOUS-MÊME qui devez répondre.

PHONOS - T.S.F.

Appareils électriques - Amplificateurs
Hausse : 8 %, à partir du 1^{er} octobre
Disques : sans changement de prix

Collègue CC., désirerait en communication
Journaux Scolaires d'EPS ou de CC.
H. Juillard, Lisle-le-Doubs (Doubs).

A TITRE DE PROPAGANDE

nous adressons, sur simple demande, de nombreux documents gratuits : numéros de l'*Educateur Prolétarien*, de *La Gerbe*, tracts Géline, Nardigraphe, Camecasse, disques ; spécimens fiches, catalogues, produits naturistes, cinéma, radio, etc...

Nous consulter en général pour tout ce qui concerne les techniques nouvelles.

Remises de 30 % sur les éditions diverses pour les librairies ou les organisations. Prix absolument nets pour le matériel d'imprimerie et accessoires.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

570 fiches (470 imprimés, 100 nues)	
sur papier	30 »
sur carton	77 »
Fichier scolaire coopératif, franco	83 »

A VENDRE occasion, état neuf, un limographe avec tous ses accessoires, dimensions, 21x32 cm., franco 125 fr. PAGÈS - St-Nazaire (Pyrénées-Orient.)

Les Pionniers Journal mensuel des élèves de l'ECOLE FREINET,
Abonnement d'un an : 10 frs.

Initiateur Mathématique Camecasse

1200 cubes, 144 réglettes, 1 notice dans un coffret	90 »
(franco)	95 »
Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr.; franco, 65 fr.	

Pour un Naturisme Matérialiste

Avant d'en arriver à poser nettement le problème du Naturisme matérialiste qui occupera la place essentielle de cette rubrique, nous avons jugé bon d'élargir le sujet de façon à montrer que le Naturisme n'est point à nos yeux une manie ou un emballement quelconque, mais, qu'il est, au contraire, l'un des aspects les plus importants de l'œuvre d'éducation humaine.

Il ne nous paraîtra pas oiseux, donc, de préciser quelle vérité nous avons acquise dans l'observation de la vie et de quelles réalités essentielles s'imprègne notre éducation prolétarienne.

La vie est à son origine un phénomène cosmique qui relève de la matière. La cellule a des propriétés spéciales différentes de celles du minéral, mais, en fait, la vie ne comporte en elle-même aucun but finaliste en dehors de la procréation qui assure la permanence du fait *vie*. Elle est un phénomène avorté ou réussi selon les milieux défavorables ou propices et ce n'est qu'au contact de forces contraires à la vie, de limitations, que la vie se pose des buts. Ainsi, l'infusoire indisposé par un rayon lumineux s'impose de rechercher l'ombre ; ainsi l'animal affamé par la disette part à la recherche de contrées hospitalières ; ainsi le prolétaire meurtri par une vie insalubre et cruelle se pose comme objectif de modifier la vie sociale.

En fait, tout événement contingent à un autre influe sur cet autre dans une relation de cause à effet et le *changement* apparaît comme la loi essentielle du monde. Grand principe dialectique qui ne pose aucune limite à l'investigation.

Ce n'est qu'à l'instant où la vie contrecarrée ignore les causes vraies de ses insuccès, qu'elle s'écarte de la ligne matérialiste pour divaguer dans la métaphysique. C'est le principe de causalité mal manié qui engendre l'idée de divinité et limite la compréhension, et tout de suite nous poserons donc comme axiôme :

Seule, la méthode du matérialisme dialectique est dans le sens de la Nature et susceptible de découvrir le monde sans démons et fantômes, c'est-à-dire, la Connaissance.

Parce que l'homme se fait une idée superficielle de la vie, il ne se rend pas exactement compte de tous les problèmes que se pose la vie pour durer. On a fait un abus intellectuel du phénomène de l'*adaptation*. « Il suffit que l'on constate l'expression de la vie dans certaines conditions pour conclure que cette vie est adaptée à ces conditions, alors qu'elle n'est souvent qu'une survie dans ces conditions ». L'on dira, par exemple, que le singe des ménageries est adapté aux climats tempérés, que l'alcoolique est adapté à l'alcool et l'homme à l'omnivorisisme. Pour peu que l'on soit imaginaire, l'on conclura même que le milieu, fut-il le plus hostile, a été créé en faveur de cette survie. Ainsi les spiritualistes arrivent à l'idée de finalité providentielle et, les philosophes, à l'idée d'« élan vital » qui marque en réalité le vrai sens du phénomène laborieux d'adaptation.

La vie n'est pas une entité stable, mais un changement perpétuel, étranger à l'harmonie, à l'unité, à la permanence. Il n'est pas exact de dire que la physiologie, la morphologie d'un être est toujours adaptée (c'est-à-dire fixée) pour les nécessités de son existence. A tout instant l'on est obligé de reconnaître l'imperfection de la Nature qui fait que les réactions organisme-milieu ne sont pas toujours dans le sens de la vie. Certes, la vie a éclo dans un milieu favorable, mais au-delà de ce milieu favorable initial, la vie subit des limitations, devient précaire et parfois impossible. Evidemment, les organismes peuvent vivre tant bien que mal dans un milieu donné mais dès l'instant que la vie devient fragile dans ce milieu jusqu'à risquer la maladie et la mort, l'on peut conclure que

l'adaptation n'est pas un phénomène décisif, mais une réalité extrêmement mobile, ayant des causes historiques comme toute la Nature. Une méthode rationnelle d'investigation doit nous permettre de déterminer scientifiquement dans quelles conditions matérialistes de milieu, la vie présente, acquiert sa plus grande expression et nous poserons comme second axiôme essentiel :

A la faveur d'un milieu favorable, le potentiel de vie peut être accru et dynamisé.

Vérité prodigieuse qui dépassant les cadres des sociétés replonge l'homme au sein de la Nature superbement indifférente à la destinée de celui qui a pour tâche de l'asservir à ses fins.

Elise FREINET.

Service naturiste : Le prix du riz (excellent) est porté à 2 fr. 20, port en sus

Documentation internationale; L'École en Norvège

Le temps trop court dont nous disposions à Oslo ne nous a pas permis de faire une enquête profonde sur les écoles norvégiennes.

Il nous a du moins été donné de visiter longuement une des écoles les plus vivantes et les plus riches : celle que dirige Mme Anna Sethne, directrice du Groupe Norvégien d'Education Nouvelle.

Dès notre arrivée, nous tombons, dans la cour, au milieu de troupes d'enfants qui nous accompagnent dans un enthousiasme exhubérant.

Un vaste bâtiment, pas moderne certes, mais agréablement modernisé, avec de l'espace, de la lumière et tous les perfectionnements que la science offre aujourd'hui aux architectes scolaires.

Dans le sous-sol, une vaste piscine d'eau tiède, à côté une vaste salle de douches avec séchoir à air chaud; des salles de classe, des ateliers de toutes sortes, depuis l'atelier de dessin jusqu'à l'atelier de couture, sans oublier les dentistes qui opèrent en permanence, ni la cantine qui sert aux enfants indigents le copieux déjeuner osloïen : un grand bol de bon lait, une tartine de pain et une carotte ou un fruit.

Mais toutes ces installations peuvent se trouver dans les grandes installations modernes de tous pays. Nous nous appliquerons davantage à préciser ce qu'a su y apporter, avec une compétence et une persévérance peu ordinaires la femme de volonté qu'est Mme A. Sethne.

Quelques heureuses réalités d'abord :

Aucune classe n'a plus de 30 élèves. Il en résulte une atmosphère de tranquillité qui contraste avec la fièvre obsédante de nos classes surchargées.

Mme Sethne s'est tout spécialement préoccupée du matériel : tables plates sans pupitres, les livres et cahiers étant rangés dans de simples casiers installés en face, sous les tableaux.

Des tableaux supplémentaires ont d'ailleurs été peints à même sur les trois murs restants, et nous avons vu, dans toutes les classes, les enfants y dessiner des scènes originales de leur vie, excellente préparation à l'activité libre.

Nous avons tout spécialement admiré l'atelier de sciences : Peu de ces grands appareils dont on redoute l'usage, mais, dans des tiroirs soigneusement étiquetés, des pièces diverses préparées par les grands élèves, à l'usage des enfants, pour l'expérimentation effective et pratique que nous recommandons aussi.

Et tant d'autres initiatives de détail que nous ne pouvons noter ici et qui montrent à quel point Mme Sethne a tenté de réaliser dans cette immense école les principes essentiels de l'éducation nouvelle.

Il existe d'ailleurs, à côté des classes normales un certain nombre de classes d'expérimentation qui n'ont d'autre souci que d'essayer méthodiquement la réalisation des grands principes de pédagogie nouvelle : concentration autour de l'inté-

rêt né spontanément de l'expression libre, dessin libre, recherches personnelles à la base de l'acquisition culturelle, etc...

L'an dernier même un groupe d'une dizaine d'enfants est parti librement, sac au dos, pour une excursion de plusieurs semaines dans le Nord de la Norvège. Ils en ont rapporté, outre une naturelle et précieuse provision de vie, une documentation originale dont ils ont fait la relation graphique. Et nous avons pu admirer, dans une exposition de la ville, outre diverses réalisations de l'École, une série de grands panneaux sur lesquels les enfants ont exprimé ce qu'ils ont vu et senti au cours de leur libre voyage.

Ces quelques notations, qui ne prétendent pas à être complètes, montrent du moins dans quel esprit Mme Sethne a amélioré cette immense école publique. Nous ne croyons pas, dans ce sens, qu'il y ait en Europe, dans des écoles populaires aussi nombreuses, un tel désir et une telle activité dans le sens de l'éducation nouvelle.

Après avoir rendu cet hommage à Mme Anna Sethne et à ses collaborateurs, terminons maintenant par quelques observations qui visent non plus l'activité des éducateurs, mais la conception elle-même de ces écoles-casernes que nous croyons incompatibles avec les principes d'éducation nouvelle.

Bien sûr, l'enfant a, ici, à sa disposition, tout le confort moderne, toutes les possibilités de la science contemporaine. Mais il n'a pas d'âme. Quand il a franchi la grille de l'école il devient un numéro parmi d'autres numéros. Cette ampleur des escaliers et des couloirs, cette fièvre d'usine, ce changement incessant de professeurs, vous assomment et vous désorganisent. Il faut avoir vécu dans nos écoles de village pour sentir la misère morale de ces enfants perdus dans le troupeau et qui, dans la cour, n'ont pas même la place d'organiser des jeux libres, serrés qu'ils sont les uns contre les autres, foules en peines, ballotées au gré des remous.

Le groupement dans des vastes écoles d'une masse semblable d'enfants nous a

toujours paru une des plus grandes erreurs pédagogiques de nos jours. Et nous nous demandons si quelque municipalité ouvrière n'essaiera pas un jour d'innover dans ce sens, de renoncer à construire de grandes écoles centrales mais aménager par quartier des écoles de 100-150 élèves au maximum, qui ne seraient peut-être pas munies de tout le confort pédagogique mais qui envelopperaient les enfants d'une atmosphère éducative, où ils se sentiraient vivre avec leurs éducateurs, ce qui n'empêcherait point l'installation centrale ensuite, dans des bâtiments spéciaux des services qui seraient à la disposition de toutes les écoles.

La santé est le premier bien des écoliers. Elle pourrait être réalisée dans ces petites écoles aussi bien sinon mieux que dans les grandes. La vie et l'élan sont la deuxième condition essentielle d'une bonne éducation ; ils ne peuvent se cultiver dans les écoles-casernes, si modernes soient-elles. L'instruction, pour laquelle on concentre comme dans des usines toute l'activité scolaire serait bien plus normale et bien plus issue de la vie si l'enfant pouvait réagir dans son milieu au lieu d'en être subjugué et assommé.

Ce sont ces réflexions quelque peu amères, que nous faisons en quittant l'école, quand ce flot humain d'un millier d'enfants nous accompagnait bruyamment jusqu'à la grille. Sentaient-ils nos préoccupations, comprenaient-ils secrètement l'immense pitié qui nous affectait, le désir que nous aurions eu d'ouvrir ces grilles et de les emmener dans quelque terrain vague à la recherche de la création et de la vie ? Peut-être puisque, dans cette école si souvent visitée par des éducateurs de tous pays, on n'avait jamais assisté, paraît-il, à un tel enthousiasme et à une semblable manifestation.

Nous aurions voulu visiter quelque école de village pour mieux sentir le contraste possible. Le temps nous en a manqué. Nous avons voulu résumer ici pour nos camarades nos impressions dominantes, sans autre souci que de noter ce que nous croyons utile au développement éventuel de l'école populaire.



REVUES

L'Ecole Coopérative, N° d'octobre 1936.

Sous le titre : *Les enseignements libérateurs*, M. Profit s'élève contre les prétentions pédagogiques réactionnaires d'Alain. Il conclue :

« Non, l'instituteur ne reviendra pas à l'enseignement livresque; il conservera ses échantillons, ses objets et ses appareils; il ne renverra pas au boucher les cœurs et les poumons de veau; il ne renoncera ni aux expériences, ni aux classes promenades, parce qu'il sait qu'en fournissant les connaissances utiles, sa méthode seule permet le développement des facultés de l'esprit et spécialement la plus précieuse au point de vue civique: le jugement personnel. Alain ne pourrait réaliser son rêve (« Si j'étais directeur de l'Enseignement primaire... ») dans une véritable démocratie. En Italie, où le programme de sciences des Ecoles Normales vient d'être réduit à trois heures par semaine, surtout employées aux sciences mathématiques, on a l'habitude de dire : « Le Duce pense pour nous. » En Allemagne, Hitler a donné le mot d'ordre : « Le corps, le cœur, le cerveau, tel est l'ordre successif de l'éducation et, en dernier lieu, l'éducation scientifique », et le journal des jeunesses hitlériennes déclare qu'il n'est pas bon, pour un jeune homme, de réfléchir plus de cinq minutes.

Nous ne formulerons pas d'ordre successif de l'éducation, mais nous répétons que, dès l'entrée à l'école, il faut enseigner la nature et la vie et les enseigner par les choses, par les faits, par les expériences simples, non par les mots et le livre et les discours.

« Cette partie du monde extérieur qui tombe sous nos sens, écrit William James, est la condition *sine qua non* de toute connaissance; et si vous saisissez fortement les faits renfermés en elle, vous pourrez vous avancer sans crainte vers des régions supérieures. »

L'Œuvre, du 11 octobre, a reproduit de larges extraits de la brochure *d'Enfantines : Pá-*

tre en Auvergne, qu'il fait précéder des quelques mots suivants :

« On a beaucoup parlé de l'Enfance malheureuse... On a rarement publié de véritables témoignages écrits et signés par des enfants, sans commentaires ni retouches.

En voici un qui est un vrai reportage, et que beaucoup de journalistes professionnels voudraient avoir écrit... »

L'Intransigeant, Paris.

Un journaliste « effleurant les choses », comme il se nomme lui-même, Emmanuel Bourcier, nous avait demandé une documentation pour parler de notre technique au cours d'un reportage qui lui était demandé sur *l'Ecole Nouvelle*...

Et le journaliste nous a pillés, se contentant d'ajouter quelques mots incompréhensibles sur le journal scolaire.

Quelle pauvreté d'ailleurs, et comme on regrette qu'on charge des profanes de parler d'éducation alors que tant d'éducateurs sauraient en discuter avec intérêt et profondeur !

Le Croquant, organe mensuel des Jeunes de l'Enseignement de France, N° 2. — Biscarlet, à Montouliers, Hérault.

Des équipes de jeunes, judicieusement spécialisés, donnent pour la première fois à ce journal un air de vigueur juvénile constructive, son désir louable d'élargir le cadre de la pédagogie traditionnelle et du métier routinier : Congrès de Jeunesse, éducation nouvelle, tourisme, jeunesse, etc...

D'excellents articles concernant nos techniques et notre école.

Tous les jeunes doivent s'y abonner (10 fr.) *Bulletin du Livre Français*, N° de juillet 1936.

Un article remarquablement documenté de G. et E. de Grolier, sur la *Lecture publique dans le monde*, avec organisation des bibliothèques de culture et de loisir et bibliothèques circulantes avec bibliobus.

L'étude ne peut pas se résumer ici. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle était vraiment utile au moment où le gouvernement se prépare à réaliser quelque chose enfin sur le plan culturel.

Nous suivrons avec sympathie les efforts dans ce sens de MM. de Grolier.

L'Ecole des Petits (revue des Ecoles maternelles). Librairie Hachette, Paris.

La librairie Nathan avait son *Education Enfantine*. La librairie Hachette lance *l'Ecole des Petits*, pour la concurrencer sans faire mieux, hélas! Même présentation, même esprit sans élan ni hardiesse. Rien de neuf.

La librairie Borellet vient de reprendre la publication de *l'Ecole Maternelle Française*.

Nous espérons beaucoup mieux de ce côté.



La Nouvelle Education, N° d'octobre 1936.

Continue la publication des rapports lus au Congrès de la Nouvelle Education.

Mlle Leriche y parle des journaux pour enfants, qui, au dire des rédacteurs, sont tous à surveiller de très près. Mlle Leriche a pourtant loué ailleurs notre revue *La Gerbe*, que néglige soigneusement de citer la *Nouvelle Education*.

Nous savons, certes, quels dangers fait courir à nos élèves la grande presse pour enfants. Quelques journaux cependant essaient de réagir. La Nouvelle Education les accuse d'être affectés du virus politique et elle annonce la publication d'un journal sage, sans doute bien pensant.

Pourvu que ce nouveau journal ne soit pas trop sage et bien pensant !



Esprit. — 1^{er} Novembre 1936.

Il fut un temps où le bon Dieu nourrissait encore la renommée de son homme; mais des bouleversements vinrent qui prouvèrent sans ambage que les créatures de Dieu tenaient par tous les moyens à reculer les avantages de l'éternité et que la religion comme une vulgaire superstructure marxiste, devait céder le pas aux 6 février, 18 juillet et autres faits historiques. C'est alors que l'on vit les « clercs » réviser leurs valeurs et s'essayer à concilier leurs prérogatives avec les faits sociaux. Le grand problème de la culture fut posé honnêtement par les uns et malhonnêtement par les autres pour mettre franchement en présence les intellectuels marxistes et les intellectuels fascistes. Entre les deux, il y eut un style batard de la culture, ni chèvre ni chou, c'est de ce style sans grandeur que relève la revue *Esprit*.

A l'origine, les collaborateurs de « *Esprit* » avaient commis l'imprudence de critiquer grossièrement la valeur économique du système marxiste. Paris est loin de Moscou et si vous croyez qu'il est facile de créer une revue pour se faire un nom, vous vous trompez beaucoup !

Depuis deux ou trois ans, les mystiques ont reçu quelques leçons des faits, tant et si bien qu'ils se sont vus dans l'obligation de lire enfin Marx et d'en conclure que cette chose-là est en somme « respectable », voire même, « qu'elle est plus qu'une théorie politique, mais une métaphysique, une doctrine qui explique l'homme tout entier et tous ses rapports avec le Monde... » (On ne peut jamais prévoir, n'est-ce pas, ce que réserve l'avenir...)

Le gnanant du gnanant c'est que les communistes veulent « défendre et recueillir tout l'apport de l'humanité » en fonction de la philosophie

marxiste et le comble de l'incorrection sera de voir l'intellectuel se doubler d'un militant. Des faits inouïs se passent qui énervent ces Messieurs. Par exemple :

— Il y a trop d'universitaires marxistes.

— Les intellectuels prennent position contre le fascisme.

— Malraux pilote un avion en Espagne, contre Franco.

— L'U.R.S.S. voit sa prospérité s'accroître de jour en jour.

— La culture soviétique revendique un humanisme qui détruit tout ce qui était avant ce jour...

Voilà des réalités qui empiètent outrancièrement sur « l'avance historique » (sic) de la revue « *Esprit* »; c'est pourquoi M. Denis de Rougemont prendra ses responsabilités: « quand l'esprit perd ses droits, c'est à NOUS de les lui rendre ». Ainsi :

— quand un professeur écrira un livre, nous dirons qu'il est un crétin.

— Quand les artistes revendiqueront un art réaliste, l'on tapera sur Aragon (qui n'en peut mais) pour « démontrer » que c'est une « farce d'atelier ».

— Quand les soviets réussissent un nouveau plan l'on dénoncera « la santé énorme » et la « joie au travail » des bolchevicks. Puisqu'ils ont fait le métro ils ne sauraient prétendre à la culture, voyons! C'est impossible, puisqu'il n'y a que l'intellectuel catholique qui peut vivre dans le bien-être sans courir le risque de devenir idiot...

Par antithèse, ces Messieurs acquerront un prestige de clercs raffinés puisqu'aussi bien « il faut oser le dire, le passage à l'action militante est une trahison pour l'intellectuel, une infidélité à sa mission propre ».

Et cela s'appellera défendre la culture... »

Vous ne voudriez tout de même pas qu'ils se soient appelés « *Esprit* » pour des prunes...

Elise FREINET.



Les éditions *La Fenêtre ouverte*, fondées et dirigées par des membres de l'Université, ont publié *Le Magister*, *Quinzinzilli*, *L'Imagerie nuptiale*.

Elles présentent le second volume de la collection *Hpermondes*: *La Guerre du lierre*, par David H. Keller. Cette œuvre unit à la prestigieuse magie du conte, le souci du destin de l'homme, le passionnant apport de données scientifiques que les études et l'expérience de l'auteur lui ont permis d'acquérir.

Docteur en médecine, professeur, biologiste, David H. Keller, déjà célèbre en Amérique comme écrivain et comme savant, est en France à peu près inconnu du grand public. Les éditions *La Fenêtre ouverte* sont les premières

a révéler au public français un écrivain qui renouvelle la littérature d'imagination. Prix: 12 fr. à adresser à R. Bonissel, 36, r. E. Renan, Issy-les-Moulineaux. C.c. 692.94, Paris.

Salon d'Automne

Quand on a scruté avec une conscience passionnée les chefs-d'œuvre du passé, l'on se convainc que l'art est une manière d'exprimer la vie dans son sens le plus haut et le plus intense. C'est pourquoi, on est en droit de lui demander tout ce que le réel comporte d'essentiel dans la tragédie humaine, individuelle et collective.

Pour une fois encore le salon d'automne nous prouvera que les artistes de ce temps n'ont point compris le rôle qui leur était dévolu et grande sera notre déception devant la médiocrité technique et l'irrespect d'une époque aussi chargée de drame que la nôtre.

De grands noms signent de mesquines toiles, sans idée ni sensualité. Chez les nouveaux: des grincements de saltimbanques, une débâche de couleurs violentes et vulgaires dans un diapason qui ruine l'idée même de l'art: la simplicité est la plus grande des élégances.

L'on voudrait pour ce salon 1936 la sensation appuyée du désespoir, de la révolte, de la lutte et une nostalgie s'éveille à évoquer l'arabesque des très grands (Ghiotto, Goya, Dauterive) qui chargeront leur œuvre de toutes les existences de leur temps.

Si l'artiste se croit libre et sans contrôle à l'heure où l'obligation sociale est pour chacun un devoir accusé, il se trompe. L'Art n'est pas un jeu, mais une « activité offensive », une façon intuitive de saisir les paroxysmes de l'humanité dans le but d'en exprimer l'ampleur et le dynamisme. Devant la dignité et l'héroïsme du prolétaire du rang, l'artiste qui se complait dans ses délectations solitaires est traître à la société et aussi inutile à la continuité de la vie qu'un eunuque.

Elise FREINET.

L'Ecole Nouvelle (Bulletin du Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle). N° octobre-novembre.

Une série d'articles du plus haut intérêt: Aux Parents, de Ad. Ferrière; Autour du Congrès de Cheltenham, de L. Vincent; l'Ecole Soviétique. Travail de la Poterie, de Veril.

Abonnez-vous à

« LA GERBE » : 10 fr.

Versement au
C.C. Freinet 115.03 Marseille

L I V R I E S

GASTON LEGRENIER: *Vers la réforme de l'Ecole primaire belge*. Préface de M. Léon Jeunehomme, Inspecteur Général. Ed. Duculot Roulin, Tamines (Belgique).

Un inspecteur belge a suivi dans ses diverses étapes l'action préparatoire qui a précédé la publication du nouveau plan d'études belge.

Il montre l'évolution pédagogique lentement réalisée dans les écoles, il cite des exemples d'application pour prouver que les méthodes préconisées sont vraiment possibles et souhaitables à l'école primaire. Il commente en général avec justesse, mais pas toujours à notre avis avec la hardiesse souhaitable — on nous dira, nous le savons, qu'il y a les contingences — les divers points du plan d'études.

« On croyait étonnement que l'asservissement des élèves à une discipline plus ou moins rude, l'obligation pour tous d'exécuter des tâches tristement uniformes, d'étudier les mêmes leçons, de reproduire les mêmes formules livresques plus ou moins comprises, étaient excellents pour cultiver « la volonté ».

« De ce fatras de phrases emmagasinées au jour le jour sous prétexte de leçons d'histoire, de géographie, voire de grammaire et d'autres spécialités du programme, que restait-il aux jeunes gens ayant quitté l'école depuis quelques années ? »

« On a cru, bien à tort, que le langage du maître est un instrument merveilleux, capable à lui seul de remplacer les richesses innombrables du monde réel. »

Le Nouveau Plan d'Etudes belges est gravement menacé par la réaction qui mène contre cette innovation une campagne sans aucun ménagement.

Nos amis belges savent se défendre, certes, mais la lutte est dure.

Nous avons dit ce que nous pensions de ce nouveau plan. Nous ne pouvons que souhaiter le plein succès des pédagogues hardis qui l'ont préparé et répandu et nous les assurons de tout notre appui dans leur œuvre grandiose de régénération pédagogique.

« Plus personne aujourd'hui ne conteste l'échec lamentable de l'enseignement verbal et livresque fait en dehors de toute réalité. »

Observations qui paraissent hardiment paradoxales lorsque nous les formulons comme bases de nos techniques, que nous sommes heureux de voir devenir raisons courantes et normales en Belgique, et que nous devons travailler à répandre avec la même force dans notre pays.

Au moment où le plan belge est si violemment attaqué, nous ne pouvons pas lui appor-

ter une plus solide défense que de faire comprendre ici la nécessité urgente d'opérer le même tournant pédagogique décisif. Nous avons, pour cela, présenté un certain nombre de propositions efficaces. Nous demandons à tous nos amis d'en imposer, par tous moyens, la prise en considération.

C. F.

Maria MONTESSORI : *Les étapes de l'éducation*, un vol., chez Desclée de Brouwer, Paris.

Nous avons déjà rendu compte ici de la publication de *L'Enfant* de Mme Montessori, aux mêmes éditions.

Ce petit livre n'apporte rien de nouveau si ce n'est un résumé peut-être utile en effet des principes éducatifs de Mme Montessori : nécessité de cultiver les enfants, périodes sensibles, leçons de silence, substitution à l'enseignement verbal d'un matériel permettant de vaincre toutes les difficultés qui se présentent dans l'acquisition des diverses disciplines, nécessité de faire appel au psychisme de l'enfant, pour développer l'homme en l'enfant.

Mais danger aussi de cette manie du matériel qui permet de présenter comme des phénomènes de ces enfants qui résolvent prématurément des problèmes arithmétiques ou géométriques compliqués.

Tout le monde sent obscurément aujourd'hui que la méthode Montessori pêche par cet excès d'influence du matériel. Mais il n'en reste pas moins que les écrits de Mme Montessori sont toujours inspirés des principes les plus dynamiques et les plus précieux de l'éducation nouvelle. Nous ne saurions oublier le rôle d'avant-garde — dans le passé — de l'éducatrice italienne, même si elle se refuse aujourd'hui à collaborer avec ceux qui marchent dans le même sens qu'elle, préoccupée qu'elle est de mettre au service de l'église et du fascisme une activité individualiste et prétentieuse poussée jusqu'à l'exagération.

C. F.

VOKS : *Le Cinéma en U.R.S.S.*

Rarement édition semblable a été produite pour passer en revue la production cinématographique d'un pays. Il est vrai que pour offrir ce luxe d'articles documentaires et de photographies émouvantes, il faut à l'origine une richesse de réalisations dont seule l'U.R.S.S. peut s'enorgueillir.

Nous retrouvons au passage les figures caractéristiques du cuirassé Potemkine, de la Mère, du Chemin de la vie, de Chapaïev, des Trois Amies, du nouveau Gulliver, pour ne parler que de ceux que l'écran et la critique ont popularisés dans nos pays.

Des articles sur les divers aspects du cinéma

au pays du socialisme en construction, des opinions et des biographies de metteur en scène, de cinéastes et de collaborateurs de tous genres.

Une impression de fleuve bouillonnant, complexe et divers qui va cependant où le pousse une volonté de fer : celle des réalisateurs de la nouvelle vie soviétique. — C. F.

Livres pour Enfants

Les trois méchants gros. — IOURI OLECHA.

— Esi, Paris.

Toute idée, ici bas, est réalisable ; la preuve c'est qu'un jour le bien peut triompher du mal, le maigre du gros, le pauvre du riche, l'affamé du repu et le prolétariat du capitalisme.

Toutes ces victoires sont rassemblées dans l'histoire des « trois méchants gros » qui est une histoire fantastique pour ceux qui ne savent pas lire entre les lignes. Les autres, ceux qui savent lire, comprennent d'un seul coup que cette histoire fantastique se passe sous nos yeux.

Ainsi, il est question d'un gymnaste Tibul qui est le plus audacieux des gymnastes ; d'un armurier Prospero qui est le plus intelligent des armuriers ; d'un Docteur Gaspard Arneri qui est le plus savant des savants ; d'une poupée Souok qui est la plus habile et la plus rusée des poupées puisqu'elle sait parler, danser, sauter comme une vraie petite fille. Et il est aussi question de trois méchants gros qui portent bien leur nom. Et tous ces gens arrangent un beau conte car les personnages sympathiques se liguent pour vaincre les cruels et monstrueux méchants gros.

C'est bien fait, c'est mieux fait encore quand on sait lire entre les lignes, car alors l'on comprend que les bons génies représentent les bonnes qualités du peuple.

Tribul c'est l'audace ; Prospero, l'intuition ; Gaspard Arneri, l'intelligence ; Souok, la ruse et la gaîté et tout autour, la foule et comme la mer et ses vagues.

Seulement, Gaspard Arneri qui est le plus savant, est aussi le plus nigaud. Prospero doit le surveiller de près, sinon il ferait parfois des blagues. Et ce serait dommage ! — Elise FREINET.



ERREURS. — Page 75, une critique de livres sans titre signée Gachelin ; il s'agit du livre de F. Robert : *Vers un monde nouveau* (préface de Ferrière), édit. Fustier.

Couverture du même numéro : critique sans titre : il s'agit du livre de A. Descoëdres : *Des héros*, imp. coopérat., La Chaux-de-Fonds.

ETRENNES 1937

Nous rappelons à nos lecteurs que nos éditions sont les plus belles étrennes, et les plus intéressantes, qu'on puisse offrir à des enfants de 6 à 14 ans.

Exceptionnellement, pour toutes les commandes qui nous parviendront avant le 1^{er} de l'an 1937, nous ferons — sur nos éditions, et sur nos éditions seulement — une remise de 30 % :

Notre collection de 80 numéros d' <i>Enfantines</i> , tous très aimés des enfants, le numéro.....	0 50
la collection complète.....	35 »
Livres d'enfants écrits et illustrés par les enfants, belle reliure :	
<i>Livre de Vie</i>	8 »
<i>A la Volette</i>	8 »
<i>Les Amis de Pétoûle</i>	8 »
<i>Niko</i>	8 »
<i>Sauvagines</i>	8 »
<i>Ecoute</i>	8 »
<i>Inquiétudes</i>	8 »
<i>Petit Paysan</i> , album de luxe, lino d'enfants	3 »
<i>Dans les Alpes</i>	2 50
Albums reliés <i>Gerbe</i> (3 collections) l'une	10 »
<i>Gris Grignon Grignette</i> , superbe album deux couleurs.....	8 »

AUTRES ARTICLES RECOMMANDÉS (sans remise)

Un jeu passionnant : le Cames-casse, franco	65 »
Un abonnement à <i>Enfantines</i>	10 »
Tif garniture 130 pour gravure de lino et 4 dm ² lino.....	10 »

COLIS-ETRENNES de 20 fr. franco jusqu'au 15 janvier 1937

Exceptionnellement, dans le but de faire connaître nos éditions tout en rendant service à nos camarades, nous avons constitué le colis suivant que nous adresserons franco pour 20 fr.

2 livres au choix (*Livre de Vie*, *A la Volette*, *Amis de Pétoûle*, *Niko*, *Sauvagines*, *Ecoute*, *Inquiétudes*).

15 numéros d'*Enfantines*, au choix.

10 *Gerbe* diverses.

1 album **Gris Grignon Grignette**.

Commandez notre **Colis-Etrennes 1937**.

Le gérant : C. FREINET.



IMPRIMERIE AEGITNA (Coopér. Ouvrière)
27, RUE DE CHATEAUDUN -- CANNES

Radio - Phono - Disques

Disques C. E. L.

ETRENNES DE CHOIX QUE NOUS RECOMMANDONS

S'adresser à : PAGÈS, à ST-NAZAIRE (P.-O.)

Pour tout ce qui concerne le

— — — C I N E M A

achat d'APPAREILS et FILMS,
CINÉMATHÈQUES, etc...

adressez-vous à :

BOYAU, à ST MÉDARD EN JALLES (Gironde)